

Le dernier rêve

Ai-je bien fait d'acheter le journal ce vendredi matin ?

Quand j'ai lu l'annonce "Vieille dame intrépide, téméraire, cherche compagnon ou compagne de voyage pour prendre le large ; contactez le 06 60 66 99 09", j'ai sauté sur l'occasion. Après tout, qu'ai-je à perdre ? Ai-je bien fait de décrocher mon téléphone ? Je ne sais pas.

Une drôle de voix a résonné à mon oreille : "Rendez-vous demain samedi à 20h sur le port face au voilier La Bérézina. Soyez à l'heure. Ne posez pas de question". Me voici sur le quai, face à l'horizon, à attendre la venue de cette "vielle dame intrépide".

Je suis en avance. En premier lieu parce que c'est dans mon tempérament. En second, parce que désormais SDF, la journée comme les précédentes a été bien assez longue à rôder dans le bourg. Une semaine d'errance à me demander comment orienter mon avenir ... à me demander si même j'en ai encore un. A 18 ans, ma mère vient de me virer pour avoir osé - enfin ! - coller une bonne droite à celui qu'elle me force à appeler "Beau-Pa" et qui nous cogne allègrement dessus depuis une dizaine d'années.

Un problème arrivant rarement seul, au bout de deux jours sans m'être ni rasé ni changé, mon patron a saisi le prétexte de ma présentation douteuse pour casser mon contrat d'apprentissage. Et d'ajouter que je ne trouverai pas d'autre place, il s'occuperait de me griller auprès des pâtisseries du coin. Là-dessus je lui fais confiance.

Aussi l'annonce du journal m'a-t-elle paru un signe. Majeur. De changement. D'espoir.

Il est 19h45 à présent. Je me rapproche du voilier. La Bérézina, 20 mètres au bas mot, me semble plutôt bien entretenu - pour le peu que je m'y connaisse - mais pas de première jeunesse ... à l'image de la propriétaire sans doute.

A défaut de vieille dame, c'est un homme, hirsute, la cinquantaine bedonnante, qui arrive et détaille lui aussi le bateau. Puis rapplique une femme d'une trentaine d'années, d'une beauté fragile où les yeux délavés s'harmonisent à la peau translucide à force d'être fine. Vient également un couple, à l'air perdu, la femme s'accrochant à l'homme à moins que ce ne soit l'inverse, c'est dur à dire. Surgit alors un jeune homme et un suivant. Chacun s'arrête devant l'embarcation et dévisage les autres. Le groupe grossit encore, pas un mot n'est échangé.

A 20h pile, un rire en grelots nous fait sursauter et pivoter dans un bel ensemble. Une vieille dame - mais pas tant que ça, disons dans les 65-68 ans au maximum - agite ses bras sur le pont du voilier et pointe chacun avant de commenter :

- Hola, les amis. Magnifique, vous êtes tous là !

Comment cela, tous là ? C'est quoi l'embrouille ? Sur l'annonce, elle cherchait UN compagnon de voyage ... ah d'accord, je comprends, elle va sélectionner quelqu'un parmi nous. Avec la veine qui me caractérise, sûr que je vais rester sur le carreau, les deux pieds dans ma vie de merde.

La sexagénaire reprend :

- On va commencer par les présentations. Chacun dit qui il est et pourquoi il veut prendre le large. Pas de mensonge, pas de roman. Vous vous mettez à poil en deux phrases, quoi !

Drôle de formule, mais j'ai vu juste : on passe un casting. Pourvu que je sois retenu !

- Alors, je m'appelle Gérard, ma femme vient de me quitter pour mon meilleur ami. Ou j'embarque ou je me tire une balle.

Bon, le ton est donné.

- Nous, c'est Paul et Odile, on est addict au jeu. On a tout perdu, tout vendu pour éponger les dettes. On espère un nouveau départ.

Quel duo.

- Mon prénom est Guilaine. Les dépressions, les séjours en HP, les rémissions ... et les rechutes ça me connaît. Là, plutôt qu'une énième cure de sommeil j'aimerais tenter autre chose. Le bateau, ça me paraît bien.

Elle a l'air convaincant.

- Je me présente, Mattéo. Ma compagne me reproche ma stérilité, l'échec des PMA, des FIV. Je refuse en plus d'adopter. Mon couple est une ruine, j'espère tourner la page et me reconstruire.
- Moi, c'est Alex. Contrairement à vous, je ne traîne pas trop de casseroles. J'ai juste pas envie de bosser. Mais pas envie de glander non plus. J'ai besoin d'un but, c'est tout.

La concurrence est rude. Ils semblent déterminés les gaillards. Sûr que leurs candidatures vont plaire.

- Je suis Jonathan. Mon fils de 15 ans récemment converti à l'islam - radical tant qu'à faire ... - est parti en Syrie. Hors de question de rester là, impuissant, à trembler à propos de ses actes futurs. M'éloigner m'aidera.

Ouach ... c'est du lourd !

- Léanne, on m'a diagnostiqué un cancer du sein. Stade avancé. Le parcours chimio/rayons/opération/agonie...très peu pour moi. Avant de mourir, je veux vivre une expérience, forte et belle. Pourquoi pas sur un voilier ?

On baisse tous les yeux. Quand on les relève, c'est mon tour, je fais court.

- Hugo, sans boulot ni famille ni logement ... mais des fourmis dans le cœur et dans les pattes.

J'espère m'être bien vendu.

La vieille dame laisse passer quelques instants avant de dévoiler son plan :

- Bienvenue à chacun. Vous me plaisez. Sans exception et au plus haut point. Vos histoires me touchent, merci pour votre sincérité. Vous êtes donc venus pour embarquer au sens propre ... sauf que moi je vous propose un tout autre voyage. Je m'appelle Pascaline MARIOLI, ancienne danseuse/chorégraphe/metteuse en scène. De mon mari, décédé il y a un an, j'ai hérité "La Bérézina" ... que j'ai détesté jusque-là. Horreur de la mer, des contraintes de la navigation et même des marins. Mais j'ai un dernier rêve : créer, à bord et avec une troupe improbable de complets amateurs, un ultime spectacle, un peu décalé, laissant la part belle à la danse bien sûr mais alliant mime, improvisation, chant peut-être, poésie et humour en tout cas. Le pont sera ... notre scène !

La danseuse balaie du regard notre petite assemblée avant de s'enflammer :

- Il me faut des gens capables de tout lâcher : zone de confort comme schémas de pensées, ruminations aussi bien qu'échecs antérieurs, freins, inhibitions et autres peurs. Des individus prêts à s'exposer, expérimenter. A se jeter corps et âme dans du Nouveau qui bouscule et vivifie, nous dépasse et nous grandit. Je vous parle d'une Aventure (entendez la majuscule !) à la fois intime et collective. En somme, je vous parle de larguer les amarres. Ou d'oser être, ce qui revient au même, exactement. Mon idée : travailler ensemble sans relâche à la création, les représentations se donneront dans six mois aux festivals d'été des villes d'Etretat, Fécamp, Dieppe et Le Tréport. Dates, autorisations, réservations des places aux ports sont calées. Tout au long de cette expérience, vous serez nourris/logés/blanchis sur le bateau, l'intendance sera assurée par l'une de mes nièces. Payés selon les cachets, cotisations sociales réglées par la Compagnie Marioli. On commence demain. Vous avez une minute de réflexion. Alors qui en est ?

Un murmure parcourt l'assistance. Certes galvanisés par le discours, on n'en tombe pourtant pas moins des nues. Le projet est aux antipodes de nos imaginations respectives. Téméraire et intrépide, oui décidément l'annonce ne mentait pas ! Mais surtout quel charisme !

Timidement, les mains se lèvent. Trois..sept..huit, neuf. Toutes !

La chorégraphe applaudit comme une gamine et confesse d'une voix espiègle et l'œil brillant :

– Au fait, le spectacle porte déjà un nom, c'est "Sur place, prendre le large".

Un an s'est écoulé. Dire que tout a été rose ... loin s'en faut !

Nous avons tour à tour oscillé entre découragement et lassitude, ras-le-bol même par moments. C'est, qu'après l'inconsciente euphorie initiale, il nous a bien fallu jour après jour accepter. Accepter notre gaucherie, nos disgrâces, le manque de rythme sans compter nos problèmes de coordination. Maladroits en diable, aussi coincés les uns que les autres, nous étions tous - et là heureusement pour la cohésion de groupe - logés à la même enseigne : en un mot inaptes ! L'ambiance sur la Bérézina, au nom au demeurant fort approprié, était comme ce constat : plombée ! L'expression de Pascaline « travailler sans relâche » a alors trouvé tout son sens. Avec une infinie patience mais autant d'exigence elle a réussi à petits pas à nous guider là où elle comptait nous emmener en vraie professionnelle.

Doucement donc, le spectacle a pris corps. Tandis que, dans un mouvement parallèle à l'avancée collective, chacun avec jubilation mais non sans surprise accédait à une certaine liberté intérieure. Une richesse personnelle, insoupçonnable. Étrange voyage en vérité...au cours duquel, en quelque sorte, on se réparait.

Plus tard sont venus les instants de consécration. Avec le public et bien vite les médias qui donnèrent un écho très favorable à notre travail. Comme le répétait Guilaine, c'était énorme ! Au point qu'à l'issue de l'été, la chorégraphe a proposé ni plus ni moins de rempiler. Pas un n'a hésité à re-signer.

Néanmoins notre troupe, désormais baptisée « Les Idées Grandes » en une allusion au démarrage du projet, a subi depuis quelques remaniements. Paul, Odile et Léanne nous ont quittés...les premiers emportés par la passion du jeu (les casinos du Tréport ayant eu raison de leurs bonnes résolutions) et la dernière, pour une raison plus triste encore, par sa maladie. Après des jours de flottement, Pascaline pour renflouer l'effectif, a recruté deux femmes. Par le même truchement d'annonce dans le journal qui nous avait pour ainsi dire si bien ferrés. Deux disciples - le mot n'est pas trop fort - aux vies elles aussi cabossées et qui voulaient fuir, pour l'une un harcèlement sexuel sur son lieu de

travail et pour la seconde une menace de burn-out. Puis, miraculeusement réchappé de Daesh, Stan, le fils de Jonathan, nous a rejoint et s'est lancé comme un damné - qu'il a peut-être été là-bas - dans l'élaboration du nouveau spectacle.

Au fait, celui-ci porte déjà un nom : c'est « En long, *au large* et *surtout* en travers ».

Vous viendrez le voir ?